

Le calepin d'un flâneur sylvestre

Autor(en): **Voisard, Alexandre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **102 (1999)**

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684878>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

*La lune pousse à la lune
Elle insiste, elle insiste au pro-
tasme, à l'exaltation et au
dit-on, au crime. Sur tout ce
qu'elle toise, en tout son être
te une lumière froide* Alexandre Voisard

Le calepin d'un flâneur sylvestre

*La lune pousse à la rêverie.
Elle insiste, elle incite au fan-
tasme, à l'exaltation et même,
dit-on, au crime. Sur tout ce
qu'elle toise, en tout cas, elle jet-
te une lumière froide et blanche.*

13/6/98

*Remuements d'orgues
qui abrite le repos du bédouin.
Laisse-le en paix, mon chien.
Et le guerrier, ah, sur son
lit de mousse, alors que je de-
vois le railler pour sa légende
usurpée, sa vanité... Je le mé-
prise!*

9/7/98

*A ce pur chant de violon ou de
grive que doit demeurer la poé-
sie, gardons-nous d'ajouter cym-
bales et timbales ou d'encom-
brantes sonneries de cuivres. Le
soupir, dans sa nudité vraie, se*

*multiplie à lui-même, ainsi que le
murmure et le cri. Même s'il est*

*légitime que tels dans lyriques
des voix douces de la ventouse*

*et à la nuit de la tonitruante, elles
devenant, au plein de l'été, des*

*lieux clos où résonnent de vaines
bles fournaises. On y admire - je*

*le juré - la main nouée à la con-
que d'œil. Essayez-vous à la con-*

*templation et vous verrez aussi
cette fois humble et angélique*

*L'alouette suspendue dans le
ciel, quelque part, immobile,*

*musicale, introuvable. Le chant
invisible, la définirait-on plus*

justement ?

16/6/98

Rude charme que celui des clairières surgies, comme un reflux marin, d'une coupe blanche. Lais-sées aux bons soins de la revenue et à la merci de la ronceraie, elles deviennent, au plein de l'été, des lieux clos où sévissent de véritables fournaies. On y admire – je le jure – la mûre noircissant à vue d'œil. Essayez-vous à la con-templation et vous verrez aussi cette baie humble et magnifique s'épanouir sous votre regard.

22/6/98

A ce pur chant de violon ou de grive que doit demeurer la poésie, gardons-nous d'ajouter cymbales et timbales ou d'encombrantes sonneries de cuivres. Le soupir, dans sa nudité vraie, se suffit à lui-même, ainsi que le murmure et le cri. Même s'il est légitime que tels élans lyriques en appellent à des orgues définitives.

6/7/98

*Remuements dans la fougeraie
qui abrite le repos du chevreuil.
Laisse-le en paix, mon chien.
Et le guerrier, en cet instant?
Ah je l'envie, celui-là, sur son
lit de mousse, alors que je de-
vrais le railler pour sa légende
usurpée, sa vanité... Je le mé-
prise!*

9/7/98

*Bruyant colloque de rapaces dans
la frênaie peignée par le vent. Un
épervier a perdu quelques plumes
qui tombent comme neige à mes
pieds. D'autres doivent parler pi-
tance, gros et petits sous. Le ton
monte. Moi, plus bas, je suis sou-
dain environné de papillons in-
saisissables et innombrables. Qui
êtes-vous, Tristans, Myrtils, Vul-
cains, Vanesses?... Mais toi, je
t'ai bien reconnu, Tabac d'Es-
pagne, sous tes atours trop sages,
ta livrée de valet.*

12/7/98

Le réel et le sens

telle pourrait être l'enseigne sous laquelle je saurais afficher mes relevés, qu'ils soient notes de voyage ou observations sur le vif dans ma campagne. Le réel étant ce que je trouve, cueille, prends, enregistre pour mémoire. Le sens étant la valeur que j'attribue aux traces dont je prends acte et qui dès lors prennent la consistance durable de signes.

23/8/98

Notre chien aimé Eliot est mort mardi, une méchante esquille d'os de gigot, avalée pendant les agapes champêtres de samedi, s'étant fichée en travers de son estomac. Pleurs et désespoir chez nos grands et petits enfants.

Oh mon cher, doux et fidèle compagnon, j'ai beau refaire tous nos chemins, à l'endroit, à l'envers ou de traverse, je ne retrouve plus leurs senteurs de fougère et de mûre. Et je me sens bête et lourdaud comme jamais.

Ami, dans le labyrinthe de nuages où tu t'engouffres à jamais, s'il te plaît, ne m'oublie pas.

23/8/98

Ah! quelle année de fruits, madame, quelle avalanche! Avez-vous déjà vu autant de pommes en nos vergers et de glands sous nos chênes? Alors que la cueillette commence à peine, coings, pommes et poires emplissent déjà les celliers, qui débordent de toutes parts, qui regorgent et dégorgent... De telle sorte qu'on ne peut plus fermer les portes, et alors qui va y entrer à son tour, je vous le demande? Eh bien, les rats, les fouines et toute la saleté rampante. Voilà le cadeau des années d'abondance, dites-moi un peu... Quelle année terrible, vous ne trouvez pas?

5/10/98

Soudain la neige oblique assourdit, puis finit par éteindre le dernier chant d'oiseau. Et moi, me dis-je, aurai-je, le soir venu, libéré ce feu dans mes veines, cette folie musicale si longtemps retenue captive en ma gorge ?

15/11/98

Donne corps enfin à cette âme qu'en toi tu sens jouer de tout et rugir et s'éployer comme une part rompue de ton être. Donne-lui sa chance, tu n'en seras pas appauvri.

27/11/98

Le busard n'en peut plus de cette blancheur qui depuis des semaines occulte toute vie et qui lui dérobe des proies essentielles. A son vol échevelé, dira-t-on qu'il s'acharne sur des fantômes? Non, de son aile rageuse il gifle les pauvres haies enneigées pour en faire jaillir, qui sait? un merle saisi d'effroi.

5/12/98

Soyez un, dit l'autre dans son jargon. A deux moitiés sincèrement égales, bien soudées, vous serez la pomme, le Fruit même, celui que j'imagine et bénis, que je convoite ainsi que tant de mes semblables.

19/12/98

10/3/99

*A midi, il ne se passe presque
jamais rien dans le ciel. Tout
juste un cri militaire, vite répri-
mé, de corneille un peu soûle de
ce silence de sieste déclarée avant
l'heure.*

29/12/98

*Pauvre hère, le héron errant
sur l'étang gelé et, plein champ,
dans la neige profonde sous
quoi toute misère s'oublie.*

13/2/99

*Premiers tussilages. Deux yeux
d'or sur le gravier du chemin.
Ce pourrait être le bonheur de
la journée mais c'est aussi, un
peu, comme une épingle d'an-
goisse dans le gras de la pau-
me. Quelle violence en telle
poésie!*

2/3/99

*A la précocité du tussilage
Je te dirais bien «Tu scies
l'âge». Mais aussitôt le chant
tout neuf et polyphonique des
oiseaux ranime la forêt avec
tant de verdure que je me ravi-
se. «Sois bénie, petite effrontée
si tôt levée, bonne fortune à ton
œil d'or.» Me voilà – pour un
temps – ragaillardî et lucide, à
califourchon sur mon toit pré-
caire.*

10/3/99

L'homme passe. L'Homme, avec son H majuscule incertain, tel un chapeau de travers. C'est un spectacle que le poète n'en finit pas de goûter. Le poète, donc, le regarde passer, toutes voiles dehors et, à ses trousses, une descendance triviale et aigrie.

16/3/99

La photo prise dans l'air glacé, qu'en restera-t-il sur le papier sensible, dans la moiteur de la chambre? (Avec Jacques Bélat, dans la brume pluvieuse de l'é-tang.)

22/3/99

Imprudents Paon-du-jour et Citron, trop tôt épris de l'épine noire dont les inflorescences pointent à peine. Un «élan d'amour», est-ce par fatalité cet égarement?

24/3/99

A voir ici les déboisements massifs, les massacres forestiers, les coupes dites blanches, on se dit que ceux-là ont dû proclamer: «Rasez les forêts, qu'on voie du ciel, encore du ciel, plus de ciel!» En quoi ils se seraient inspirés du slogan soixante-huitard «Rasez les Alpes, qu'on voie la mer», l'humour en moins. Et la métaphore devenant irrémédiable réalité.

1/4/99

L'homme qui, l'âge venu, se tient droit et raide dans sa sagesse, ne sait plus dispenser les voyelles aux sources qui n'ont jamais manqué de psalmodier à ses pieds. Ainsi l'eau dans sa gorge se fait de plus en plus rare mais non la louange qu'il s'adresse à lui-même.

22/4/99

16/3/99

Je mérite la corde, certes. Mais la corde, elle, me mérite-t-elle? Sur ces prémices cavalières, on s'enhardira à suspecter le chanvre et à ordonner le procès du cordier qui le tressa. La justice alors sera-t-elle saisie de bon sens pour démêler les fils d'un tel sophisme?

6/5/99

*Vous célébrant sans répit, aspé-
rule, véronique, stellaire, mar-
guerite, je ne prétends ni vous
rendre plus belle, ni récompen-
ser vos talents, ni vous dépein-
dre les plates-bandes du ciel.
Mais je peux espérer voir ma
louange ouvrir le cœur de mes
semblables tout embrouillé du
chahut du monde.*

10/5/99

*On dit (je crois) que le lierre est
symbole de fidélité puisqu'il est
image d'attachement. Il se peut.
Mais l'effusion du lierre et du
chêne ne dit-elle pas aussi que
l'un et l'autre sont la prison de
l'autre ?*

24/5/99

«Les petites bêtes ne mangent pas les grosses» prétendait la mère quand nous fuyions effrayés devant une guêpe ou même au voisinage présumé d'un putois. Sa philosophie des sciences naturelles nous calmait assurément. Mais grand-mère, quant à elle, ne cessait de nous mettre en garde contre tout insecte, mon père contre les serpents et mon oncle poiurot contre les «cagouleurs». En dépit de la théorie bonhomme de maman, chacun vitupérait sa bête noire. Il me fallut bien des années (d'âge, de rêverie et de folle sagesse) pour me convaincre que les choses de la terre – passons sur les phobies humaines – de la griffe à l'habit et du bec à la queue, ne sont pas aussi simples que notre gardienne nous le prêchait.

24/5/99

*La poésie tient lieu (aussi) de
mesure du temps. Temps et lieu.
Je vais et viens entre les mots
qui sont des lieux où demeurer
le temps qu'il faut jusqu'à ce
que toutes choses se mettent en
place. Afin de mieux s'élancer
dès que le mouvement est donné
par le verbe.*

27/5/99

Images du Silence

*La tête précède les jambes.
Toutefois elle les gouverne sans
les maîtriser. Les jambes regim-
bent et geignent. Le pied, trop
sot, endure et se tait.*

31/5/99

grand-mère, quant à elle, ne cessait de nous mettre en garde contre tout insecte, mon père contre les serpents et mon oncle potierot contre les «cagoullards». En dépit de la théorie [redacted] maman,

*Alexandre Voisard (Courtelevant), poète,
membre de l'Académie Mallarmé.
A reçu le Prix des Arts, des Lettres et des Sciences
de la République et Canton du Jura en 1991.*

24/5/99